

LES ENFANTS.

Laissez. — Tous ces enfants sont bien là. — Qui vous
Que la bulle d'azur que mon souffle agrandit (dit)
A leur souffle indiscret s'écroute ?
Que leurs voix, leurs pas, leurs jeux, leurs cris,
Effarouchent la muse, ou chassent les périls ? . . .
Venez enfants, Venez en foule !

Venez autour de moi ; riez, chantez, courez !
Votre œil me jettera quelques rayons dorés,
Votre voix charmera mes heures.
C'est la seule en ce monde, où rien ne nous sourit,
Qui vienne du dehors sans troubler dans l'esprit
Le chœur des voix intérieures .

" Mais ils s'effaceront à leurs bruyants ébats,
" Ces mots sacrés que dit une muse tout bas,
" Ces chants purs où l'âme se noie ? . . ."
Et que m'importe à moi, muse, chant, vanité,
Votre gloire perdue, et l'immortalité,
Si j'y gagne une heure de joie !

Oh ! que j'aime bien mieux ma joie et mon plaisir,
Et toute ma famille avec tout mon loisir,
Dût la gloire ingrate et frivole,
Dussent mes vers oubliés de ces ris familiers,
S'enfuir, comme devant un essaim d'écoliers
Une troupe d'oiseaux s'envole !

Mais non, au milieu d'eux rien ne s'évanouit.
L'orientale d'or plus riche épanouit.
Ses fleurs peintes et ciselées ;
La ballade est plus fraîche, et dans le ciel grondant
L'ode ne pousse pas d'un souffle moins ardent
Le groupe des strophes ailées !

Je les vois reverdir dans leurs jeux éclatants.
Mes hymnes parfumés comme un chant de printemps
O vous, dont l'âme est épuisée,
O mes amis, l'enfance aux riantes couleurs
Donne la poésie à nos vers, comme aux fleurs.
L'aurore donne la rosée !

Venez, enfants ! — A vous jardins, cours, escaliers !
Ebranlez et planchers, et plafonds, et piliers !
Que le jour s'achève ou renaiss,
Courez et bourdonnez comme l'abeille aux champs !
Ma joie et mon bonheur et mon âme et mes chants
Iront où vous irez, jeunesse !

Il est pour les cœurs sourds aux vulgaires clameurs
D'harmonieuses voix, des accords, des rumeurs,
Qu'on n'entend que dans les retraites,
Notes d'un grand concert interrompu souvent,
Vents, flots, feuilles du bois, bruits dont l'âme en
Se fait des musiques secrètes ! (rêvant,

Moi, quelque soit le monde, et l'homme, et l'avvenir,
Soit qu'il faille oublier, ou se ressouvenir,
Que Dieu m'afflige ou me console,
Je ne veux habiter la cité des vivants.
Que dans une maison qu'une rumeur d'enfants
Fasse toujours vivante et folle.

V. HUGO.

L'ENSEIGNEMENT UNIVERSITAIRE EN BELGIQUE.

La correspondance de Rome du 16 novembre dernier a commencé à tracer une rapide esquisse de l'enseignement en Belgique. Ce travail promet d'être fort intéressant. L'objet du premier article est l'enseignement supérieur ou universitaire. Dans les suivants, l'auteur se propose de parler de l'enseignement des collèges et des séminaires, qu'il appelle, enseignement moyen, et en dernier lieu, il traitera de l'instruction populaire.

La Belgique, où l'enseignement est libre, compte aujourd'hui quatre Universités : l'Université de Louvain, celle de Liège, celle de Gand et celle de Bruxelles.

Les universités de Liège et de Gand ont été érigées par l'état ; elles sont entretenues, salariées, organisées et dirigées par lui. Le gouvernement a sur elles tout pouvoir ; elles dépendent de lui en tout et pour tout : nomination de professeurs, programme des cours, réglemens de discipline, tout est réglé par l'état. Elles diffèrent toutefois beaucoup l'une de l'autre par les doctrines aussi bien que par les succès. D'année en année, l'Université de Gand incline de plus en plus vers les systèmes rationalistes. Le professeur de Droit, M. Laurent, publie des Etudes sur l'histoire de l'humanité, dont les derniers volumes ne sont qu'un amas indigeste de toutes les calomnies inventées par les sectaires du Moyen-âge et les nouveaux réformateurs contre l'Eglise et contre la papauté. L'enseignement de ce professeur et de plusieurs autres a ruiné le crédit de l'Université de Gand et l'a privée de la confiance des familles : aussi n'a-t-elle compté pendant l'année académique qui vient de s'écouler qu'environ 300 élèves. L'Université de Liège est beaucoup plus florissante, grâce à ce que jusqu'aujourd'hui elle n'a pas participé aux scandales de certains professeurs de Gand. Elle comptait l'année dernière 811 élèves, dont 200 appartenant aux écoles spéciales.

L'Université libre de Bruxelles, indépendante du gouvernement, et fondée par les loges maçonniques est entretenue et dirigée selon les principes du libre exa-

men. C'est une pépinière de libres penseurs et d'affidés des sociétés secrètes. A part quelques honorables exceptions, on n'y voit guère que des jeunes gens dont les parents sont trop aveugles pour connaître le prix de la vertu et l'importance de la religion. A Bruxelles l'irrégularité de l'application est égale à celle de l'enseignement. L'absurdité des systèmes conduit à l'anarchie des idées et à la rareté des succès. Aussi, malgré la position avantageuse de l'Université libre au sein d'une capitale de 150,000 habitants, qui a le monopole de toutes les grandes juridictions et qui est le plus grand débouché que possèdent, en Belgique les professions libérales, l'Université de Bruxelles n'a pu présenter cette année au Jury que 21 récipiendaires pour la candidature en philosophie et lettres, tandis que l'université de Louvain ville de 30,000 habitants, en a présenté 74 !

Cette dernière, l'Université de Louvain, est la plus florissante. Fondée en 1834 par les évêques de Belgique avec l'assentiment du pape Grégoire XVI elle relève uniquement de l'épiscopat, qui nomme le Recteur et les professeurs, régle les études et la discipline. La charité des catholiques Belges pourvoit à l'entretien. L'Université catholique est une œuvre qui immortalisera les évêques qui l'ont conçue et les pieux fidèles qui ont contribué à la réaliser. Bien persuadés qu'elle est un véritable boulevard élevé contre la diffusion des mauvaises doctrines, les ennemis du Christianisme travaillent inutilement pour la renverser.

Quoique l'Université catholique soit placée dans une petite ville qui ne compte pas le tiers des habitans de Liège ou de Gand ; qu'elle soit pour les élèves dans la position la moins avantageuse, elle a cependant le plus grands nombre d'étudiants : elle comptait l'année dernière 840 élèves.

Dans la Faculté de médecine de Louvain, on s'applique et l'on réussit à résoudre un des plus grands problèmes de notre époque, celui de former des médecins vraiment catholiques de croyance et de pratique. Louvain sait préserver ses nombreux élèves des affreux ravages que le